CRITIQUE, opéra. ANVERS, Opera Ballet Vlaanderen, le 4 juillet 2023. MOZART : Les Noces de Figaro. M. Höglund, B. Smiljanic, L. Ruiten, K. Karagedic… T. Goossens / M. Jacquot.

C'était à prévoir, le trublion belge **Tom Goossens** – à qui l'on doit déjà de surprenants traitements de "Don Giovanni" et "Cosi fan tutte" – n'allait pas clore sa Trilogie mozartienne de manière plus académique… c'est à nouveau la surprise qu'il crée à l'Opera Ballet Vlaanderen, où ces "Noces" ont été données à Gand (en juin) avant d'arriver à Anvers en cette fin juin/début juillet.

Cela commence fort avec le mélanges des idiomes, Marcellina et Bartolo s'exprimant en néerlandais, tandis que la scène du procès (donnée dans la version révisée par Gustav Mahler) est délivrée en allemand ! Du côté de la scénographie, c'est un décor en kit qu'a imaginé le scénographe Sammy Van den Heuvel ; sur un plancher incliné sont soigneusement alignés des éléments de décors, qui une fenêtre, qui une trappe, par lesquels arrive ou s'engouffre tel ou tel protagoniste. Dans le 4ème acte, des carrés de verdure – jusque-là dissimulés – font jour, l'une des belles idées d'un spectacle trépidant, inventif, drôle, parfois même poétique.

Pour ce qui est du **plateau vocal**, le baryton britannique **Bozidar Smiljanic** campe un Figaro plein de finesse, tout en faisant preuve d'abattage et de prestance. Il possède un joli

timbre de baryton-basse, manquant peut-être encore d'ampleur, mais se distinguant favorablement par son agilité et son excellente diction de la langue de Dante. La délicieuse soprano étasunienne **Maeve Höglund** s'avère une Susanna débordant de panache et de sensualité. Son timbre rond et fruité est idéal pour caractériser vocalement la soubrette espiègle et son grand air "Deh, vieni, non tardar" est admirablement délivré. Dans le rôle du Comte, le baryton canadien germano-turc **Kartal Karagedik** en impose scéniquement parlant, mais aussi vocalement avec sa voix particulièrement puissante. Elle sait cependant se faire également caressante dans ses tentatives de séduction de Susanna ainsi que dans son repentir final. La soprano néerlandaise **Lenneke Ruiten** (la Comtesse) convainc par les magnifiques piani du "Porgi amor" et du "Dove sono", quasi murmurés. Ses dons d'actrice confèrent au personnage une authentique gravité.
Le Cherubino de la mezzo italienne **Anna Pennnisis** est irrésistible. L'actrice est littéralement diabolique dans sa composition d'adolescent assoiffé d'amour, obsédé, presque maniaque. Avec son timbre chaud et cuivré, son "Non so più" est vraiment haletant. L'actrice belge **Eva Van der Gucht** offre une Marcellina acariâtre à souhait (rôle ici non chanté), tandis que la jeune soprano italienne **Elisa Soster** n'a pas de mal à camper la fraîcheur de Barbarina. De bons éléments aussi du côté des comprimari masculins ; ainsi des truculents Bartolo et Antonio de **Stefaan Degand** (rôle confiés également à un acteur), et du parfait Don Basilio de **Daniel Arnaldos**.

Enfin, côté fosse, l'on relèvera tout d'abord la formidable prestation de **l'Orchestre symphonique de l'Opéra Ballet des Flandres**, répondant avec promptitude aux sollicitations de la jeune cheffe française **Marie Jacquot**. Sa direction conduit ses musiciens avec beaucoup de dynamisme et de sens théâtral, tout en restant discrète et attentive à toutes les inflexions des chanteurs. Bravo à ce jeune espoir féminin de la baguette !



_____

CRITIQUE, opéra. ANVERS, Opera Ballet Vlaanderen, le 4 juillet 2023. MOZART : Les Noces de Figaro. M. Höglund, B. Smiljanic, L. Ruiten, K. Karagedic… **T. Goossens / M. Jacquot.** Photos © Annemie Augustijns

VIDÉO : Trailer des “Noces de Figaro” à l’Opéra Ballet des Flandres

ANVERS, GAND. ERNANI de VERDI (16 déc 2022 – 11 janv 2023)



ANVERS / GAND Ernani : 16 déc 2022 – 11 janv 2023. Julia Jones / B Horakova Joly. Opera Ballet Vlaanderen affiche une nouvelle producton d'Ernani, chef-d'œuvre du premier Giuseppe Verdi. La cheffe d'orchestre Julia Jones et la metteure en scène Barbora Horáková Joly ont adapté l'histoire en l'agrémentant de nouveaux textes de l'auteur primé Peter Verhelst. Johan Leysen campe un nouveau personnage pour Ernani. Dans le drame créé en 1844, le jeune Verdi écrit des airs brillants et des ensembles grandioses suscitant dès la première, un succès immédiat. Pourtant, de nos jours, Ernani est un opéra rarement mis à l'affiche. Pour sa part, Opera Ballet Vlaanderen n'a présenté l'œuvre qu'une seule fois, en version de concert en 1999. La faute probable à la complexité du livret signé Francesco Maria Piave, truffé d'intrigues secondaires et peuplé d'une foule de personnages.
La cheffe d'orchestre Julia Jones et la metteure en scène Barbora Horáková Joly ont souhaité se concentrer sur les personnages principaux et l'intrigue centrale.

Giuseppe Verdi : ERNANI
direction musicale : JULIA JONES
mise en scène : BARBORA HORAKOVA JOLY
NOUVELLE PRODUCTION

Premières :
OPERA ANVERS | **16 décembre 2022**
OPERA GAND | **11 janvier 2023**

BILLETS à partir de 20 €

OPÉRA D'ANVERS
ven. 16, mar. 20, jeu. 22, ven. 23, mar. 27, jeu. 29 déc. à 20h
dim. 18 déc. à 15h / sam. 31 déc 2022. à 18h30

OPÉRA DE GAND
mer. 11, sam. 14, mar. 17, jeu. 19 janv 2023. à 20h
dim. 22 jan. à 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES **directement** sur le site de l'Opéra
https://www.operaballet.be/en

Ernani, voulant venger la mort de son père, se révolte contre le roi, Don Carlos. Les hommes sont tous deux amoureux d'Elvira, qui a été promise en mariage à son oncle âgé, le duc Don Ruy Gómez da Silva, un confident de Don Carlos. Mais Elvira veut uniquement se lier à Ernani. Pour finir, Silva et Ernani se liguent contre Don Carlos et Ernani met son destin entre les mains de Silva.

L'équipe a invité l'auteur **Peter Verhelst**, récent lauréat des Constantijn Huygensprijs et Arkprijs van het Vrije Woord, à écrire plusieurs monologues qui éclaire les motivations d'Ernani – la nouvelle production réunit une nouvelle génération d'interprètes verdiens ; les jeunes ténors Vincenzo Costanzo et Denys Pivnitskyi chantent le rôle-titre en alternance ; la sopranos Marta Torbidoni, dans le rôle d'Elvira ; les basses Andreas Bauer Kanabas et Sava Vemic interprètent à tour de rôle Silva, tandis que Don Carlos est chanté par le baryton Ernesto Petti.

FESTIVITES DE NOËL ET DU JOUR DE L’AN : Selon les bonnes habitudes de la maison, le public de la représentation du 31 décembre pourra déguster ensuite un menu de fête, arrosé de champagne à minuit.

ERNANI de Giuseppe Verdi (1813-1901)
LIVRET Francesco Maria Piave
Drame lyrique en quatre actes
1844, chanté en italien
TEXTES RÉCITÉS : Peter Verhelst

DIRECTION MUSICALE
Julia Jones, Alessandro Palumbo (27, 29, 31 déc.)

MISE EN SCÈNE : Barbora Horáková Joly

ERNANI : Vincenzo Costanzo*, Denys Pivnitskyi*
DON CARLOS : Ernesto Petti
DON RUY GÓMEZ DA SILVA : Andreas Bauer Kanabas, Sava Vemić*
ELVIRA : Marta Torbidoni*
SOPRANO SOLO : Elisa Soster°*
TENOR SOLO : Dejan Toshev*
BAS SOLO : Thierrry Vallier*
COMEDIEN : Johan Leysen
COMEDIENNE : Christine Sollie

Orchestre symphonique d’Opera Ballet Vlaanderen
Chœurs d’Opera Ballet Vlaanderen

COPRODUCTION Théâtre de Saint-Gall et Opera Ballet Vlaanderen

*Début dans le rôle
°Membre du Jeune Ensemble d’Opera Ballet Vlaanderen

Compte-rendu, opéra. Anvers, Opéra de Flandre, le 19 février 2016. Verdi : Otello. Ian Storey, Corinne Winters, Vladimir Stoyanov…

Il serait difficile d’imaginer une production d’**Otello** plus noire que celle de **Michael Thalheimer** à l’Opéra de Flandre. Tout y est funèbre, au propre comme au figuré. Le visage peint en noir, Otello n’a droit également qu’a des vêtements noirs,

comme d’ailleurs les membres du chœur et le reste de la distribution. Seules la robe de mariée et le mouchoir de Desdemona échappe à cette sombre teinte, de même qu’ils sont les seuls accessoires d’une scénographie (un bloc noir signé par Henrik Ahr) au dépouillement extrême. Et le spectacle ne laisse aucune place au moindre rayon lumineux, hors la scène finale où les parois pivotent légèrement pour laisser passer un peu de lumière blanche, pendant le meurtre de Desdemone, qu’Otello étouffe avec sa robe de mariée…

NOIR OTELLO à l’Opéra de Flandre



Prévu en seconde distribution, **Zoran Todorovitch** laisse finalement la place – dans le rôle-titre – à son collègue Ian Storey. S'il possède l'endurance requise, le ténor britannique offre, en revanche, un timbre plutôt ingrat et un chant qui manque de projection et de puissance, bémols néanmoins compensés par une crédibilité et une vérité scéniques saisissantes. La Desdemone de la soprano américaine **Caroline Winters**, dans sa rectitude psychologique, est convaincante dès sa première apparition. La voix est lumineuse et la technique appréciable, avec un beau legato qui fait merveille au dernier acte pendant la fameuse « chanson du saule » – et un refus de tout effet extérieur qui la rend profondément émouvante. Le timbre du chanteur bulgare **Vladimir Stoyanov** manque de cet éclat et de cette noirceur qu'on serait en droit d'attendre d'un grand Iago. Il joue le traître sur un mode retenu, avec classe et bonhomie, mais reste en dessous du rôle. Membre de la troupe de l'Opéra de Flandre (Opera Vlaanderen), **Adam Smith** (Cassio) confirme l'évolution positive d'un ténor dont l'émission gagne toujours en stabilité et en puissance, tout en conservant une souplesse fluide sur l'étendue de la tessiture. Du côté des emplois plus courts, personne ne retient l'attention, hors l'Emilia volontaire et bien timbrée de Kai Rüütel. Quant aux chœurs maisons, ils sont dignes de leur réputation : puissants, colorés, d'une cohésion jamais prise en défaut. A la tête d'un Orchestre Symphonique de l'Opéra de Flandre admirablement disposé, le chef **Alexander Joel** – grand habitué de la maison flamande – offre une direction serrée, tendue et haletante de la partition de Verdi, conférant notamment beaucoup de force

et de dynamisme aux scènes d’ensemble. Il est pour beaucoup dans le succès de la soirée, couronnée – comme toujours à Anvers (peu importe la qualité du spectacle…) – par une standing ovation.

Compte-rendu, opéra. Anvers, Opéra de Flandre, le 19 février 2016. Verdi : Otello. Avec Ian Storey (Otello), Corinne Winters (Desdemona), Vladimir Stoyanov (Iago), Adam Smith (Cassio), Kai Rüütel (Emilia), Stephan Adriaens (Roderigo), Leonard Bernad (Lodovico), Patrick Cromheeke (Montano). Michael Thalheimer (mise en scène), Henrik Ahr (décor), Michaela Barth (costumes), Stefan Bolliger (lumières). Chœur et Orchestre de l’Opéra de Flandre. Jan Schweiger (direction du Chœur). Alexander Joel (direction musicale).

Photo © Annemie Augustijns